TRANSDISCIPLINARITÉ ET POST MODERNITÉ : **LE TIERS MONTRÉ**

MARIANA THIERIOT

« La logique conjonctive est à l'ordre du jour »

Michel Maffesoli in *Matrimonium, Petit traité d'écosofie*, p.69 Ed. CNRS, Paris, 2010.

« Toute tentative de réduire l'être humain à une définition et de le dissoudre dans des structures formelles, quelles qu'elles soient, est incompatible avec la vision transdisciplinaire ».

Art. 1 de la Charte de la Transdisciplinarité
http://ciret-transdisciplinarity.org/chart.php

TRANSDISCIPLINARITÉ ET DURABILITÉ

Dans le fond, en allant à l'essentiel, les modèles d'action transdisciplinaires et transculturels lorsqu'ils se proposent l'inclusion du tiers, comme l'a pensé le précurseur Basarab Nicolescu dans son Manifeste[1], posent les problème de la place de l'autre et celle de la rencontre au sein de l'élaboration de la connaissance transdisciplinaire. En effet, pour nombre d'entre nous, il semble que ce soit grâce à la rencontre avec l'autre et dans le souci de notre évolution conjointe, que la recherche transdisciplinaire soit née à l'Université. L'autre collègue de l'autre discipline à qui il se pose aussi des problèmes de sens, l'autre partenaire de l'administration qui doit inclure dans son calendrier des temps de concertation et que l'on doit convaincre, l'étudiant de l'autre culture, de l'autre religion qui s'enferme parfois dans ses dogmes, le chercheur de l'autre problème, celui que dans notre discipline on ne s'était jamais posé, ou qui vient soulever des problèmes dans notre discipline qui nous échappent, celui de l'autre perspective, de l'autre prise de position théorique et qui vient élargir l'horizon. En cela la recherche transdisciplinaire a une portée importante pour la conception contemporaine de société durable ; car elle reprend la problématique de l'altérité et propose des solutions pour agir et vivre ensemble.

Entre nous, pensons à l'autre comme l'a suggéré Levinas[2]. Qui est il ? De qui parlons nous ? De celui menaçant, comme l'ont pointé Deleuze et Foucault, qui emprisonne nos désirs dans les rets de l'institution, les réduisant à être une instance des rouages de la machine sociale : machine qui n'a de cesse de surveiller et punir ? L'autre qui nous piège, en nous astreignant à nous limiter à sa vision du monde? De celui contre qui je me défends, l'étranger soupçonné décrit par Camus, l'intrus contre lequel il faut préserver ses acquis ? L'autre qui diffère et dérange? Le Grand Autre

[1] NICOLESCU, Basarab in *Manifesto da Transdisciplinaridade*, 1999, Editora Triom
[2] LEVINAS. *Emmanuel in Entre Nous où le penser à l'autre*, Paris, Grasset,1991.

décrit par Lacan dans ses Écrits, qui est le *sujet supposé savoir* et qui bien souvent nous opprime au lieu de nous permettre de trouver les bonnes réponses, alors que nous serions supposés apprendre et non reproduire les dires du Maitre ? L'autre qui nous interpelle ? Ou celui qui nous donne l'infini à lire en nous prenant par la main, et en nous invitant à aller à la découverte de l'autre en moi, cet autre matinal, capable de créer du sens et de le partager ? L'autre qui nous permet d'évoluer? Enfin l'autre en qui je me reconnais, ce même, ce proche, ce miroir reposant, ce frère d'armes où nulle parole n'est plus nécessaire et le silence qui nous unit semble plus éloquent que le vacarme que font parfois les mots, les projections, les attentes, les transferts ? L'autre comme une présence qui nous délivre de la solitude ?

Comment le rapport à l'altérité, dans une perspective transdisciplinaire peut être un rapport instituant, faiseur à la fois de rencontre et de dépassement, par l'évolution mutuelle qu'elle entraine? Un rapport faiseur d'avenir? Et comment établir un pas-sage entre la conception d'une société durable et la position transdisciplinaire?

ALTÉRITÉ ET AVENIR

Emmanuel Levinas dans son bel ouvrage *Le temps et l'autre*[3], tente de démontrer que « *le temps n'est pas le fait d'un sujet isolé et seul, mais il est la relation même du sujet avec autrui* », c'est par autrui que l'avenir devient possible. Levinas précise que son analyse ne sera pas anthropologique, mais ontologique : « *En remontant à la racine ontologique de la solitude, nous espérons entrevoir en quoi cette solitude peut être dépassée* ».[4] Pour comprendre la place de l'autre l'auteur va partir de *la solitude de l'exister*, une solitude constitutive de la condition humaine face à la souffrance et à la mort :

[3] LEVINAS, Emmanuel *in Le temps et l'autre* PUF, France, 2007 p.17
[4] LEVINAS,ibidem p.19, 21.

> *« En quoi consiste l'acuité de la solitude? Il est banal de dire que nous n'existons jamais au singulier. Nous sommes entourés d'être et de choses avec lesquels nous entretenons des relations. Par la vue, par le toucher, par la sympathie, par le travail en commun, nous sommes avec les autres. Toutes ces relations sont transitives : je touche un objet, je vois l'Autre. Mais je ne* ***suis*** *pas l'autre. Je suis tout seul. C'est donc l'être en moi, le fait que j'existe, mon exister qui constitue l'absolument intransitif, quelque chose sans intentionnalité, sans rapport. On peut tout échanger entre êtres sauf l'exister. »*[5]

L'exister est donc une expérience essentiellement intérieure. Concevoir un évènement qui va permettre le dépassement de cette solitude et qui a une portée ontologique, c'est comprendre la portée du face à face avec autrui, dans le temps, et qui permet de se délivrer du poids de la matérialité qui nous voue à la souffrance et à la mort. La rencontre avec autrui a lieu pendant l'intervalle qui sépare le présent et la mort :

> *« Cette marge à la fois signifiante mais infinie où il y a toujours assez de place pour l'espoir ».*[6]

Cet avenir autre et nouveau, m'est offert grâce à la rencontre : en ce sens Levinas se démarque des analyses existentialistes et marxistes. Pour lui *:*

> *« La relation avec l'avenir, la présence de l'avenir dans le présent, semble s'accomplir dans le face à face avec autrui. La situation de face à face serait l'accomplissement même du temps; l'empiètement du présent sur l'avenir n'est pas le fait d'un sujet seul, mais la relation intersubjective. La condition du temps est dans le rapport entre humains ou dans l'histoire.»*[7]

Et il précise :

> *« C'est pourquoi je ne définis pas l'autre par l'avenir, mais l'avenir par l'autre. »*[8]

---

[5] LEVINAS, p. 21
[6] LEVINAS, ibidem p.68
[7] LEVINAS, ibidem,p.69
[8] LEVINAS,ibidem, p.71

L'autre pour Levinas est celui que j'aime de façon désintéressée, celui que l'on ne peut posséder, saisir et connaitre. *« Posséder, connaitre, saisir, sont des synonymes de pouvoir ».*[9]

Or :

> *« L'autre en tant qu'autre n'est pas ici un objet qui devient notre ou qui devient nous; il se retire au contraire dans son mystère (…). Cette absence de l'autre est précisément sa présence comme autre. »*[10]

L'asymétrie et la différence signifiées par l'autre nous permettent d'entrer dans un avenir, de nous projeter dans un lendemain. Au de là de la maladie et de la mort, il y a la possibilité d'une rencontre qui nous permet de produire du sens ensemble. Si l'on suit les traces du philosophe pour comprendre l'autre il faut en saisir l'espoir dont il est porteur par tout ce qu'il rend possible.

La position transdisciplinaire est donc une position bien difficile à occuper car elle suppose une grande ouverture aux autres, doublée d'une capacité d'écoute flottante : une écoute à la fois psychanalytique et sociale, à même d'accepter le partage du pouvoir et la mise en commun des savoirs en vue de la formation transdisciplinaire des personnes et l'évolution de l'Université. Finalement avec le temps je me dis qu'on devient transdisciplinaire, de la même façon qu'on s'humanise, lentement en faisant face aux autres au pluriel, ces autres émancipateurs, inhibiteurs, semblables ou différents, proches ou lointains, représentant chacun une discipline, un rapport au savoir, une conception de gestion, une volonté d'apprendre, une recherche accomplie, avec qui on installe, dans un contexte d'interdiction de violence, un dialogue sur le sens de notre présence au monde…

---

[9] LEVINAS,ibidem,p.78
[10] LEVINAS, ibidem, p.89.

Tout cela gère une possibilité d'échange puis de reconnaissance, on se décloisonne petit à petit, on s'exprime, on partage sa quête, ses doutes, ses concepts, ses découvertes, on explore les différentes perspectives pour parvenir à un champ théorique commun, on évolue : L'émergence du nous, d'une société durable, qui va rendre possible l'éclosion d'une connaissance collective, multi référentielle, transdisciplinaire, ouverte à la complexité est une promesse d'avenir, dire nous c'est contempler l'horizon, dans une histoire pavée d'évènements faiseurs de sens et d'humanité.

L'issue du labyrinthe qui nous enferme en notre discipline, s'ouvre à nous lorsque nous acceptons de regarder le problème qui nous hante de face : la négation de la conscience de la personne pour le maintient de la survie du pouvoir arbitraire dans un groupe qui se nourrit de la compétition et de la reproduction des savoirs et que nous décidons courageusement de nous réunir pour penser ensemble les moyens de le résoudre. Les philosophes avec leur problème de conscience ne sont plus chez eux dans les écoles, ils sont devenus les étrangers, les ermites, la marge… Ils présentent aux uns et aux autres un visage humain que ceux-ci ne reconnaissent pas ou confondent avec d'autres. Ce visage humain qui pense librement n'est pourtant pas une menace cependant, mais une promesse gardée ; celle de la reconnaissance des uns par les autres de leur devenir partagé.

« Toute Pensée émet un coup de dés. »
(Stéphane Mallarmé in *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard,*
Poème, Gallimard, 2006.)

En effet la recherche transdisciplinaire a plusieurs points de convergence avec la recherche philosophique post moderne, comme elle, elle se veut une forme de connaissance habitée, où il y a de l'être dans l'apprendre, comme elle, sa pratique est dialogique, et si la philosophie en transdisciplinarité constitue définitivement un défi

pour les autres disciplines, elle semble néanmoins une piste sérieuse pour la recherche transdisciplinaire, car elle implique le mouvement d'un groupe vivant, coopératif, où chaque membre est attentif à ce qui nait en lui, dans le groupe et où la collectivité ne gomme pas la singularité, mais lui permet au contraire de tracer librement son parcours d'auteur, parcours qui vient enrichir l'itinéraire de composition collective de connaissances nouvelles. En outre la recherche transdisciplinaire apporte une série de formidables découvertes conceptuelles sur le plan méthodologique qui permettent d'affiner la démarche philosophique post moderne, parmi lesquelles le concept de complexité, la logique du tiers inclus, la présence de différents niveaux de perception, qui permet de dévoiler l'existence de différents niveaux de réalité contenu dans un **tiers montré** ; l'objet de savoir, le don des morts.

LES DÉFIS DE LA POST MODERNITÉ

Un problème éthique consiste en un problème du sens de la norme morale; la morale est située, historique, socialement contextualisée, l'éthique consiste à interroger le sens de cette norme morale en ayant en vue l'interdit de la violence et la nécessité de préserver l'intégrité et la dignité humaines, notamment lorsqu'on élabore la connaissance ensemble. Or bien souvent la résolution pratique d'un problème éthique n'est pas simplement de nature philosophique, elle peut nécessiter la connaissance des problèmes de formation, des problèmes sociaux, des problèmes psychologiques, des problèmes économiques.

Sa résolution est donc complexe, et impliquera parfois une concertation entre chercheurs de plusieurs disciplines représentant différentes perspectives, pour que l'on puisse faire du sens ensemble, pour que l'on puisse pénétrer « dans l'intelligence

des choses »[11] et mieux comprendre où l'on va, voire pourquoi on ne parvient pas à atteindre un sens et un bien qui puissent être partagés. Par exemple lorsqu'une personne dans le contexte social se laisse emporter par la jalousie et devient agressive et clôt le débat ou nous attaque, ce problème est multi dimensionnel, il ne s'agit pas là de la méconnaissance de la norme, mais d'une incapacité à la respecter car la subjectivité affleure non intentionnellement et ce à cause de conflits émotionnels qui peuvent avoir leur source dans l'inconscient.

Dans le cas présent une interaction entre philosophie et la psychanalyse, où la recherche sur les émotions serait nécessaire. La jalousie pourrait être aussi occasionnée par les différends sociaux, et c'est avec la sociologie que la philosophie devra interagir pour mieux comprendre le problème de l'affrontement des différentes classes sociales. On constate par ailleurs que les animaux sont jaloux et l'éthologie qui étudie le comportement animal, ainsi que la biologie pourraient également nous éclairer. Enfin pour surmonter la jalousie et aller vers le partage, l'agapè, peut être que certains moines, ou des personnages de l'histoire, ayant réfléchi sur le sens, pourraient nous inspirer et servir de modèle…

En effet l'échange entre la philosophie et les autres disciplines semble très porteur car les problèmes éthiques humains sont bien souvent reliés entre eux, et leur résolution impliquera donc de répondre aux défis de la post modernité qui s'ouvre sur la complexité du monde et sur un paradigme qui met en relation la personne et son environnement. Il est essentiel à présent de constater que si les problèmes humains ont une dimension bio-psycho-sociale, leur résolution en appelle donc à la concertation transdisciplinaire, qui fait jouer entre eux les facteurs personne-environnement.

[11] CEDELLE Luc, MEIRIEU Philippe, Un pédagogue dans La cite, Ed. Desclée de Browner,France,2012

1) Le défi de la critique de la modernité et de la déconstruction

Les travaux d'Edgar Morin proposent justement de répondre au défi posé par la post modernité, devant l'incertitude et la difficulté théorique qui en émanent. Il indique à cet effet plusieurs avenues de la complexité et plusieurs pistes de recherche face à ses avenues :

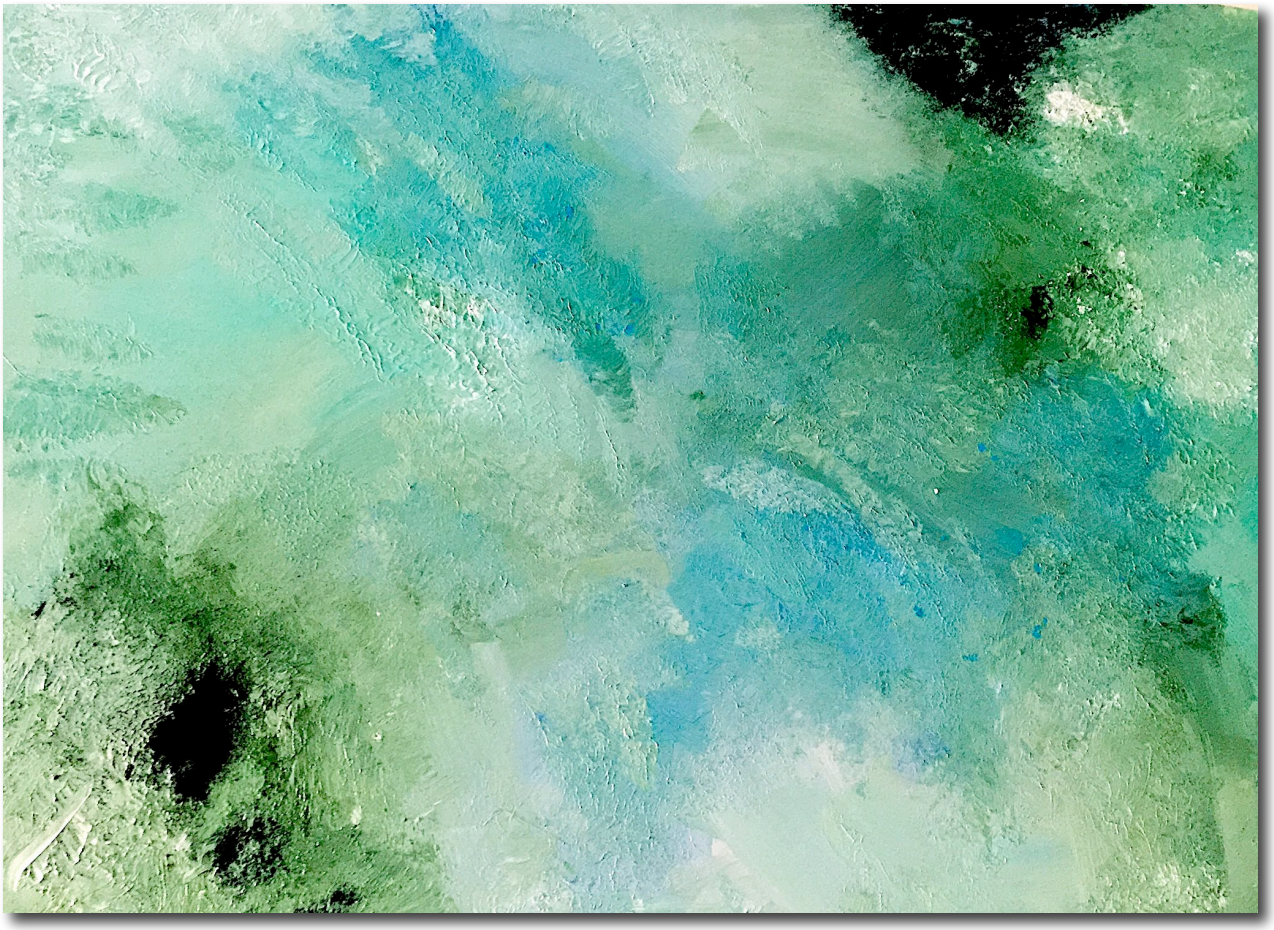
> *« La première avenue, le premier chemin est celui de l'irréductibilité du hasard et du désordre. »*[12]

Edgar Morin fait ici référence aux travaux du mathématicien Gregory Chaintin sur le hasard, et nous pourrions citer également la deuxième loi de la thermodynamique sur l'entropie qui semble conduire l'univers vers le chaos, et qui nous éloigne de la vision grecque antique de cosmos rationnel et ordonné, ou d'un Dieu moderne qui comme le voulait Voltaire serait un grand horloger… Face au hasard et au désordre, face aux théories du chaos, Deleuze nous indique que nous possédons notre cerveau pour l'affronter, notre capacité de philosopher. Les conflits et les crises dans une vision contemporaine sont au dedans et au dehors, ce qui exige de l'esprit une véritable *mutation* pour être capable, au milieu du désordre et de l'incertitude, trouver une certaine sérénité, un axe à partir duquel on tente de résoudre les conflits et donner du sens aux choses, un centre à partir duquel l'être s'ouvre à l'altérité.

René Barbier dans son ouvrage *De la profondeur en Éducation,*[13]nous livre un aperçu de cette intériorité nécessaire pour faire face au chaos qui nous entoure parfois : « *Quelque chose s'invente en moi et je le sais, mais je ne saurai encore le nommer, ni même en cerner le moindre contour. Je ne crois plus guère aux rationalisations qui tentaient de me donner une cohérence ontologique jusqu'à présent. Je fais de plus en plus silence en moi et autour de moi. On me dit que « je change ». On s'inquiète des bouleversements possibles. On ne*

[12] MORIN, Edgar in *Les Défis de La Complexité* Site : mouradpreure.unblog.fr (revue Chimères)
[13] BARBIER, René *De la profondeur en éducation* : http://www.calameo.com/books/0000627225 92a3a8ff9ea

me comprend plus très bien. Parfois on s'éloigne de moi. Par crainte de l'incompréhension, j'entre dans une phase de secret. Cette transformation intérieure en cours de réalisation demeure dans mon univers de pensée, de sentiments, de sensations. Parfois je tente l'ouverture vers l'autre. À sa réponse je laisse filtrer de ce tremblement de l'être ou je me referme totalement. Le « nous » devient plus difficile. J'attends des signes de reconnaissance d'une même expérience partagée. »



Le tiers « visible » ou le **tiers montré**, l'objet de savoir, flotte à la surface des choses, poème ou démonstration, réponse possible, de toi à moi, face au chaos et à la mort, ce don.

2) Le défi de la valorisation du local et de la hauteur du quotidien.

> *« La deuxième avenue de la complexité est la transgression dans les sciences naturelles, des limites de ce que l'on pourrait appeler l'abstraction universaliste qui éliminait la singularité, la localité et la temporalité. »*[14]

Autrement dit, comme l'a souligné Bachelard, une expérience qui a lieu ici et maintenant ne peut être dite valable toujours, partout et de tous les temps. De surcroit cette expérience peut révéler l'existence de plusieurs niveaux de réalité, obéissant à des règles très différentes, telle que la réalité au niveau quantique, la réalité au niveau de la particule et la réalité du monde macro physique. Ce qui introduit les notions de relativité et comme le souligne Morin de *singularité.* Ces découvertes des sciences naturelles sur la relativité sont très importantes pour la philosophie issue des Lumières et qui souhaite les valeurs humaines universelles, accessibles à tous, toujours et partout. Ce que la pensée de la complexité nous apporte est qu'il faut articuler cependant ces valeurs humaines conçues comme étant « universelles » aux différents contextes très relatifs où des vies humaines singulières se développent, afin que l'interdit de la violence et l'intégrité physique et psychique des personnes soient effectivement respectées, afin que les conditions de possibilité du développement humain soient préservées.

L'articulation du texte des droits humains aux différents contextes mondiaux est donc de nature complexe, et si la possibilité de se penser libres et égaux est universellement présente, l'effort de transmission des valeurs demande de penser fraternellement la singularité de chaque histoire, dans chaque pays, d'articuler la subjectivité et l'objectivité, pour résoudre des conflits uniques, situés dans l'espace et dans le jour le jour quotidien de chaque peuple et de chaque histoire de vie.

[14] MORIN Edgar, ibidem 10.

3) Le défi de la multi-perspective et de la multi-dimensionnalité dans le champ de la connaissance.

> *« La troisième avenue de la complexité est celle de la complication. Le problème de la complication a surgi à partir du moment où l'on a vu que les phénomènes biologiques et sociaux présentaient un nombre incalculable d'interactions, d'inter-rétroactions, un fabuleux enchevêtrement qui ne pouvait être computé même par le plus puissant ordinateur, d'où le paradoxe de Niels Bohr disant : « Les interactions qui maintiennent en vie l'organisme d'un chien sont celles qu'il est impossible d'étudier in vivo. Pour les étudier correctement, il faudrait tuer le chien. »*[15]

Cet état de fait : la complication issue du fait d'avoir plus de données que l'on ne peut en traiter, en appelle au dialogue transdisciplinaire entre chercheurs des différentes disciplines, à l'exercice des multi références et des multi perspectives, pour rendre compte de la complexité d'une problématique scientifique plutôt que de « tuer le chien »… La réunion des différents points de vue peut nous permettre de sortir de la complication, produire des modèles d'intelligibilité transdisciplinaires et débrouiller cette complication apparente en ouvrant à l'humain de nouvelles dimensions de la connaissance, telles que les nouvelles logiques comme la logique floue.

4) Le défi des nouvelles formes d'organisations issues du chaos.

> *« La quatrième avenue de la complexité s'est ouverte lorsqu'on a commencé à concevoir une mystérieuse relation complémentaire et pourtant logiquement antagoniste entre les notions d'ordre, de désordre et d'organisation. C'est bien là le principe « order from noise » formulé par Heinz von Forster en 1959, qui s'opposait au principe classique « order from order (l'ordre naturel obéissant aux lois naturelles) et au principe statistique « order from disorder » (où un ordre statistique, au niveau des populations, nait des phénomènes désordonnés/aléatoires au niveau des individus). Le principe « order from noise » signifie que des phénomènes ordonnés (je dirais organisés) peuvent naitre d'une agitation ou turbulence désordonnée.*[16]

[15] MORIN Edgar, ibidem 10.
[16] MORIN Edgar, ibidem 10.

Faisant référence aux travaux de Ilya Prigogine Morin met en évidence une relation de structuration entre l'ordre, le désordre et l'organisation. Cette relation est essentielle pour le domaine de la philosophie, à savoir que derrière une situation de désordre apparent peut naitre de nouvelles formes d'organisation, et que dans le désordre il y a un potentiel d'organisation à venir, que peut être dans l'immédiat nous ne comprenons pas. Il y a donc un effort de lecture à produire dans les situations chaotiques et conflictuelles, compliquées ou confuses, qui réfèrent à des éléments de problèmes que nous ne percevons pas toujours immédiatement, et qu'il nous faut élucider en faisant parfois jouer entre elles des connaissances de plusieurs disciplines. Ainsi la crise est un défi vers la mutation à travers la mise en place de solutions nouvelles permettant de la gérer, de modifier l'organisation ancienne, par exemple, en adoptant de nouveaux modèles d'organisation plus stables, plus souples, avec davantage de plasticité, ou plus ouverts à la place de l'autre.

5) Le défi de la trajectivité entre le tout et les parties

> *« La cinquième avenue de la complexité est celle de l'organisation ».*[17]

En étudiant les organisations complexes, Morin s'inspire de la figure de l'hologramme et fait allusion à l'existence d'un principe hologrammatique :

> *« L'hologramme est l'image physique dont les qualités de relief, de couleur et de présence tiennent au fait que chacun de ses points contient toute l'information de l'ensemble qu'elle représente. Eh bien nous avons ce type d'organisation dans nos organismes biologiques; chacune de nos cellules, y compris la plus modeste comme une cellule de notre épiderme, contient l'information génétique de notre être global. (…) Dans ce sens, on peut dire non seulement que la partie est dans le tout, mais que le tout est dans la partie. »* Et l'auteur en déduit : *« Je ne peux comprendre un tout que si je connais particulièrement les parties, mais je ne peux comprendre les parties que si je connais le tout. Mais ça veut dire quoi? Ça veut dire qu'on abandonne un type d'explication linéaire pour un type*

[17] MORIN Edgar, ibidem 10.

d'explication en mouvement, où l'on va des parties au tout, du tout aux parties, pour essayer de comprendre le phénomène ».

Ainsi dans le domaine de la conscience, propre à la philosophie, on ne peut saisir tous les éléments d'un positionnement éthique, comme nous l'avons mentionné, sans étudier le contexte social dans lequel il a lieu, la dimension inconsciente du désir qui l'anime, les motivations économiques qui le sous tendent, enfin sans étudier le contexte environnemental où le sujet est immergé et d'où il tente de dégager un acte volontaire et libre. Dans le domaine de la conscience, une approche postmoderne, qui propose un chemin trajectif entre le tout et les parties, apparait donc, comme nécessaire et féconde.

6) Les défis de l'auto et de la co-formation

Une sixième avenue semble se présenter ici :

> « *Nous devons lier le principe hologrammatique à un autre principe de complexité, qui est le principe d'organisation récursive. L'organisation récursive est l'organisation dont les effets et produits sont nécessaires à sa propre causation et à sa propre production. C'est très exactement le problème de l'autoproduction et de l'auto organisation.* »

Ce concept d'auto-organisation, va en inspirer un autre celui d'auto éco organisation, qui nous situe dans la perspective, du point de vue de la conscience, d'une écologie de l'esprit et où l'on ne peut dissocier l'étude du sujet de celle de son environnement et parfois de la toxicité du système social qui fait obstacle à son développement. Or pour faire face au nombreuses difficultés d'un parcours éthique, dans cette perspective on parlera en transdisciplinarité d'auto-formation, de co-formation et d'éco-formation, notamment dans les travaux de Gaston Pineau[18] et Pascal

[18] PINEAU, Gaston inhttp://www.canal-u.tv/video/profession_formateur/02_methodologie_des_histoires_de_vie_par_g_pineau.650

Galvani[19] et de Helene Trocmé Fabre[20], ainsi que de René Barbier[21], une formation qui prend en compte dans la formation de la personne ses principes auto et éco organisateurs et la finalité éthique de chaque cheminement singulier, inséré dans un environnement.

7) Le défi de la conjonction entre liberté et interdépendance

> *« Et voici la septième avenue de la complexité, l'avenue de la crise des concepts clos et clairs (clôture et clarté étant complémentaires), c'est à dire la crise de la clarté et de la séparation dans l'explication. »*[22]

Cette crise entraine une « *crise de la démarcation nette entre l'objet, surtout l'être vivant et son environnement. C'était pourtant sur cette idée que la science expérimentale avait pu s'imposer avec succès, puisqu'elle pouvait prendre un objet, l'arracher à son environnement, le situer dans un environnement artificiel qui est celui de l'expérience, le modifier et contrôler ses modifications pour le connaître. Ceci fonctionnait effectivement au niveau d'une connaissance de manipulation, mais devenait moins pertinent au niveau d'une connaissance de la compréhension. »*[23] L'auteur va se référer ici au cas des animaux de laboratoire et la différence des résultats des études en éthologie menées dans leur habitat naturel notamment dans le cas des chimpanzés.

Cette connaissance à partir de la compréhension de l'importance de la relation être environnement aboutit à la notion clé d'auto-éco organisation, ce qui attribue une dimension complexe au concept d'autonomie, qui représente à la fois : *un système clos,*

---

[19] GALVANI PASCAL In http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1993_num_102_1_2518_t1_0112_0000_3
[20] TROCMÉ FABRE Hélène in *Réinventer le métier d apprendre ; http://www.amazon.fr/Réinventer-métier-dapprendre-Hélène-Trocmé-Fabre/dp/2708122444*
[21] BARBIER, René in JOURNAL DES CHERCHEURS : 10http://www.barbier-rd.nom.fr/Lejournaldeschercheurs.html
[22] MORIN, Edgar ibidem 10
[23] MORIN, Edgar in Ibidem 10

afin de préserver son individualité et *un système ouvert* sur le monde avec lequel il interagit. Encore un important apport pour la philosophie, faisant référence aux nouvelles logiques qui en appellent au dialogue et à l'inclusion de situations à priori antagonistes.

En effet, pour comprendre la complexité nous devons faire appel à de nouvelles logiques comme la logique du tiers inclus, développée par Basarab Nicolescu à partir des travaux de Lupasco[24] : au lieu que deux propositions s'excluent mutuellement; ou noir (a) ou blanc (non a), comme le veut la logique classique Aristotélicienne du tiers exclus, il peut exister à un autre niveau de réalité, un état T, un état de conciliation des contraires, *qui se situe dans une zone de non résistance,*[25]où noir et blanc font du gris, ou du moins sont compatibles.

L'on peut donc, d'ores et déjà remarquer que les contradictions et les paradoxes apparents remettent à de nouveaux modes complexes de structuration, qui mettent en jeu de nouvelles approches logiques et défient une approche plus classique et binaire du réel en proposant le modèle d'*unité ouverte,*[26] tierce, inclusive…Ainsi si la liberté en éthique existe, elle implique cependant d'accepter une servitude volontaire à l'environnement. Nous sommes à la fois libres et interdépendants, égaux et différents, seuls et profondément reliés, autonomes et soumis aux lois du groupe, systèmes entre et ouverts à la fois protégés et exposés.

Le défi de l'implication

> *« Huitième avenue de la complexité (…) c'est le retour de l'observateur.(…) D'où cette règle de complexité : l'observateur/concepteur doit s'intégrer dans son observation et dans sa conception. Il doit essayer de concevoir son hic at nunc*

[24] NICOLESCU, Basarab in *Le Tiers Inclus, De La physique quantique à l'ontologie* à L'adresse web du CIRET Bulletin numéro 13.
[25] NICOLESCU, ibidem.
[26] NICOLESCU, opus cit.

socioculturel. Tout ceci n'est pas seulement le retour à la modestie intellectuelle, c'est le retour à l'aspiration authentique à la vérité.»[27]

Ce faisant, l'auteur s'appuie sur toutes les expériences en sciences anthroposociales et en sciences physiques qui démontrent que l'observateur intervient dans l'observation et altère par sa présence les résultats de l'observation. Il propose ainsi *le principe de la réintégration du concepteur dans la conception : « La théorie quelle qu'elle soit et de quoi il s'agisse doit rendre compte de ce qui rend possible la production de cette théorie elle-même, si elle ne peut en rendre compte, elle doit savoir que le problème demeure posé. ».*[28] La prise de position est ici profondément philosophique, elle vise l'implication du sujet et la place de la conscience dans une recherche.

Or, en fonction de tout ce qui a été décrit, la complexité exige pour être comprise une *pensée multidimensionnelle*, composée de multi perspectives, donc *une pensée dialogique*, *multi référentielle*, une pensée ouverte sur la place de l'autre et son importance pour une meilleure compréhension de soi, des autres et du monde : une pensée post moderne. Et comme le souligne Michel Maffesoli, en citant le poète Hölderlin, devant les bouleversements de la pensée contemporaine :
« *Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve »*[29]

MAÏEUTIQUE ET TRANSDISCIPLINARITÉ

Sans être nullement adepte de la formule : « *il faut souffrir pour grandir* », le philosophe est pleinement lucide sur l'effort qu'un groupe doit faire pour se comprendre. La maïeutique socratique est en définitive la méthode qui a souvent inspiré les philosophes comme une méthode qui commence par se faire vide,

[27] MORIN, Edgar ibidem 10
[28] MORIN, Edgar, ibidem 10
[29] Michel Maffesoli in *Matrimonium, Petit traité d'écosofie*, p.65 Ed. CNRS, Paris, 2010.

ignorance, silence, effort et questionnement et qui pourrai s'appliquer à nos recherches mutuelles… Comment réconcilier sens et désirs humains? Et quel sera ce sens? Comment élaborer une connaissance à partir d'une motivation authentique, sincère, protégée, presque naïve? Comment obtenir des réponses aux problèmes posés par notre énigmatique présence au monde, réponses qui ne soient pas des formules simplificatrices apprises par cœur ou imposées verticalement? Comment céder la place à la patience et à la réflexion à chaque fois singulière que ces réponses nécessitent? Comment installer la crise, montrer des problèmes, là où n'existent que l'indifférence, le ressentiment, le scepticisme ou l'obéissance aveugle de ceux qui pensent que toute révolte est soit dangereuse, soit inutile? Comment éveiller ou raviver le désir de vivre et de chercher, comment se tenir compagnie dans les allées de cette vie qui ressemble parfois à un labyrinthe à l'issue sera la chute d'Icare recommencée... Se fortifier dans les épreuves et garder fraichement à la mémoire le souvenir d´une vie juste, belle et heureuse, une promenade rieuse dans le jardin ajouré et fraichement fleuri, que nous évoquait Épicure?

Il peut ne pas exister d´issue définitive, mais il existe déjà une méthode rigoureuse, depuis près de trois mille ans, d´interrogation et de recherche des issues possibles dans un espace neutre et qui gagnerait à sortir de l'isolement disciplinaire. Je préfère la tendresse à l'ironie, néanmoins, les philosophes n'ont jamais cessé de questionner, de façon presque systématique, à chaque génération, à chaque siècle d'histoire : « En définitive, qui sommes-nous? »; « Que désirons-nous ? »; « D'où venons-nous et où allons-nous? ». Et, entre les dogmes du scepticisme absolu ou des réponses prophétiques de la théologie, ils ont essayé de toute leurs forces, de réveiller, chez chacun, le désir de trouver ses vraies réponses, de leur donner patiemment et plastiquement forme, par l'étude grâce au courage d'affronter, parfois, de douloureuses « déconstructions », des pertes, des allées et venues dans le labyrinthe , pour finir par dire, un jour, comme Fernando : « (…) même si vous jugez que je ne

suis rien, je demeure , malgré tout, un homme » et de voir à l´horizon une issue se dévoiler : le don des morts.

En effet, développer l'art de poser des énigmes, de circonscrire le mystère, « d'érotiser la connaissance » selon la tentative hardie de Philippe Meirieu30, lors de ses cours à L'I.S.P.E.F., de monter des scénarios fantastiques, avec toute l'habileté et la séduction du conteur d'histoires, au-delà de la performance de l'acteur, peut parfois donner à une personne, également dans le contexte de la transdisciplinarité, le désir non seulement d'écouter un texte, mais, par delà le discours habile des maitre à penser, de trouver la force en soi de rédiger son propre discours avec d'autres, dans un mouvement de co-auteur d' une composition collective, de personne impliquée dans l' histoire d'un groupe, grâce à la médiation des objets de savoir, des objets flottants, tiers, que nous pouvons faire circuler entre nous.

La plasticité constitutive de notre esprit[31] fait que nous pouvons apprendre à composer avec nos conflits internes et externes, collectivement. Les conflits suscités par la subjectivité ou par l'inconscient qui émergent non intentionnellement, peuvent, grâce au dialogue qui signalerai notre savoir faire avec la subjectivité, permettre l´interaction du désir qui s´exprime avec l'intention et le projet explicite et objectivé d'élaborer de la connaissance ensemble. Cela équivaut à considérer ces conflits en tant « qu'objectifs-obstacles » de la relation transdisciplinaire et à présenter cette interaction comme une entrée en lumière possible. De fait, nous pouvons prévoir qu'il ne sera pas facile d'apprendre à vivre ensemble dans le dialogue et que nous commettrons probablement bien des erreurs, mais qu'il nous sera possible de dessiner lentement notre visage de groupe humain recomposé après tant de guerres, en prenant

---

30 MEIRIEU, Philippe. Leçon de Philosophie de L'éducation. Grand Amphi: Université Lyon II Lumière, 1991.

31 DEBONO, Marc Williams. *La plasticité de l'esprit* in Implications Philosophiques, Paris, Mai 2012. http*://www.implications-philosophiques.org/langage-et-esthetique/implications-esthetiques/la-plasticite-de-lesprit/*

appui sur nos objets de savoir, nos objets flottants, qui sont, il faut le parier, inépuisables dans le temps et résolument mutants. En effet un objet flottant, est un objet qui dure, qui ne coule pas, qui parvient à demeurer en surface, un livre, une toile, une partition, une recherche collective, le don des morts.

Le sens de ce processus maïeutique par lequel une personne, grâce aux questions posées par une autre, tente « d'accoucher d'elle-même » exerçant son jugement par l'intermédiaire d'un objet de savoir, est, en effet, la joie de la composition véritable. La maïeutique constitue également la possibilité de faire affleurer à la conscience ce qui est latent, inconscient où « semi-conscient »[32] : le neuf à la source de toute découverte. Celui-ci a une place complexe en philosophie, son expression se destine à l'autre, presque avant soi même. Connaitre, se connaitre, découvrir, mais pour l'autre, pour qu'il ait une place, œuvrer pour l'autre, au bien qui nous est commun… Grâce à cette prise de conscience de la valeur et de la dignité du désir humain qui permet de se comprendre, de découvrir du neuf et de vivre ensemble, il est possible de donner un sens éthique à nos trajectoires, par l'intermédiaire des ressources du langage, de l'art et de la science, que la connaissance transdisciplinaire rend disponible.

En observant avec attention le processus maïeutique de « connaissance » du savoir, il est possible d'identifier deux moments qui alternent ou, parfois, se superposent durant un parcours philosophique : le doute et l'accouchement. L'ironie socratique consiste à affirmer, comme Socrate lui-même l'indiqua dans sa propre défense, que la seule chose qu'on sait vraiment est que l'on ne sait rien, et aussi à faire douter et à confondre ses adversaires par des questions embarrassantes. Une raison d'être de cette ironie était d'amener ses interlocuteurs à l'humilité et à l'expertise nécessaires à l'apprentissage, lequel demande une formulation des questions et des

[32] GALVANI Pascal, op. Cite. Présences 2012.

problèmes, semblable à celle indiquée par l'UNESCO Organisation de Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture pour le XXIème siècle, « apprendre à être ».

Hannah Arendt a donné deux explications métaphoriques de l'ironie socratique : elle aurait un rôle paralysant semblable à la raie électrique et un rôle irritant semblable à la mouche. « Selon Platon, on traitait [Socrate] de raie électrique, un poisson qui paralyse et endort à son contact. Socrate admettait la métaphore pour autant que ses auditeurs reconnaissent que la raie électrique ne paralyse les autres que pour être elle-même paralysée ». « *Ce n'est pas que je laisse les autres perplexes parce que je connais déjà les réponses, c'est que je les livre à ma propre perplexité* ». Socrate créait de cette façon un espace entre l'action et la réaction, qui interrompait l'existence humaine, sa persistance, son insistance, dans une direction donnée, provoquant une situation de crise, d'étonnement, de mystère ».

Elle a aussi utilisé l'exemple de la mouche bourdonnant à l'oreille de l'interlocuteur jusqu'à le lasser, le désarmer. Socrate se nommait lui-même un taon, une grosse mouche. Le taon semble avoir une fonction de maintien de la vigilance, ne se souciant pas uniquement de piquer, mais aussi d'irriter.[33] Penser est une liberté difficile, requérant concentration et persistance. Cependant, d'innombrables motifs incitent à ne pas penser, à agir comme de coutume, à simplifier, à abréger, à résoudre immédiatement un problème posé, à utiliser le sens commun pour ne pas « chercher la petite bête », selon l'expression populaire; à fonctionner sous le mode semi-conscient, en mettant le pilote automatique. Mais la mouche vient, embête, tourmente, pose de nouveau une liste de questions, reprenant sa rengaine : « finalement, qui sommes nous, où allons nous, que cherchons nous? ». S'il le faut, la mouche pique! La piqure

[33] ARENDT, op. Cité., p. 130-132.

enfle, démange, ne nous laisse pas en paix : il faut retourner au problème, retourner à la recherche, retourner à la vie.

La première étape, ironique, critique de la maïeutique est une étape d'immobilisation. « Finalement, que cherchons-nous? », « Que faisons-nous? ». Quelle que soit la tactique utilisée, la personne doit s'arrêter et écouter, penser, prendre du recul, prendre une distance vis-à-vis d'elle-même, sortir de son contexte, mesurer l'étendue de sa propre ignorance et penser.

Bien entendu, nous compterons bientôt trois mille ans de perplexité du monde occidental confronté à ses erreurs; il faut aller au-delà, passer à la deuxième étape de la maïeutique, le travail de l'accouchement : après l'avoir immobilisé, Socrate, tel le vent qui se lève, mobilise et interpelle son interlocuteur : « Le vent de la pensée t'as maintenant sorti de ton sommeil et t'as totalement amené à l'éveil et à la vie », commentait Socrate, nous indiquant la nature de sa propre action : réveiller, passer du sommeil à la vie, c'est à dire accoucher de nous-mêmes. Socrate va ainsi aider son interlocuteur à distinguer la pensée authentique, « in vivo », découverte épistémique, de la doctrine, opinion préconçue, ou connaissance « in vitro », lettre morte, tombée en désuétude, imitation, mimesis. Socrate, proche de son interlocuteur, devant la peine de mort, a pris le risque de remettre en question le sens de la connaissance, au risque de sa vie.

Hannah Arendt compare la métaphore du vent à la pensée, une capacité qui permet de « prévenir les catastrophes, tout au moins pour soi »34, avec le pouvoir de discerner le mal du bien, le juste de l'injuste, la vérité de l'erreur. Ce qui nous mobilise, ou qui cesse de nous mobiliser, est une question de valeur, de valeur de la connaissance, de valeur de l'autre, de la valeur que nous attribuons à notre conscience, de cette conscience qui est d'emblée à l'origine des pensées et des actions

[34] ARENDT, op. Cité, p. 145.

qui se destinent à l'échange et au partage. Jacques Derrida, dans sa Pharmacie de Platon, remarque combien la vérité est ténue et difficile à discerner : le bien pour l'un est le mal pour l'autre, le juste ici est injuste dans d'autres circonstances; la limite précise est, selon lui, « plus que subtile, très difficile à discerner, fine comme une aile de papillon ».[35] Toutefois il y a une boussole à construire et une route à suivre, une carte à dessiner pour se situer dans le territoire comme l'on apprend à écouter son cœur et à se reconnaitre dans sa dignité humaine, il y a des valeurs à vivre et à transmettre.

Ainsi, l'accouchement, pour Socrate, permet de faire la distinction entre ce qui vaut davantage et ce qui vaut moins, entre le prioritaire et le superflu, entre l'essentiel et l'inutile, entre ce qui n'est que pour soi et ce qui inclut l'autre. Pour lui le sens vient en premier et le confort matériel ensuite. Exactement à l'inverse de nos sociétés contemporaines : en contrepied. Comme il l'explique dans ses dernières paroles, c'est une question d'honneur, de dignité. L'accouchement lui-même est le moment imprévu où le verbe commence à bouger, à respirer, à avoir sa vie propre, où l'encre noire du stylo n'est plus de l'encre : elle devient sang et se déverse. Socrate, s'appropriant la maternité et la fonction d'accoucher, encourage le discours qui unit le tout et les parties. Il dit dans Phèdre (264 a.c.) :

> « *Tout discours doit être constitué comme un être vivant, avoir un corps qui serait le sien, de façon à ce qu'il ne lui manque ni la tête ni les pieds, mais qu'il ait le milieu et les extrémités, de façon à associer le soi avec le tout (…)* »

Commentant ce passage, Jacques Derrida a associé le discours à un corps vivant. Un animal qui nait, grandit, appartient à la physis. Socrate est quelqu'un qui aide l'autre à inventer et non à reproduire des discours, à habiter son texte. Contrairement à Platon, il ne construit aucune « théorie des idées », il est plutôt mort pour elles. Ainsi, résister

[35] ARISTOTE. Métaphysique. in DERRIDA Jacques. A farmacia de Platon. Sao Paulo : Illuminuras, 1991, p. 1003 à 1021.

à la tyrannie du sens imposé unilatéralement dans une société donnée ou à une proposition emphatique politiquement correcte mais dénuée de sens, parait être une bonne tactique à utiliser dans la recherche transdisciplinaire. C'est un pari sur la transformation des organisations à moyen et long terme de la compétition vers la coopération.

Étudiant la méthode socratique, Platon l'oppose au sophisme. La critique du sophisme par Platon n'est pas de recourir à la mémoire, selon J. Derrida, mais de remplacer la mémoire vive par la mémoire auxiliaire, l'organe par la prothèse; il faut éviter cette perversion qui consiste à substituer une chose à un membre (…) en favorisant le savoir par cœur, la reproduction abrutissante, plutôt que la réactivation du savoir, son retour dans l'instant présent pour une raison précise. Cet auteur précise que la limite entre le dedans et le dehors, le vivant et le non vivant ne sépare pas seulement le discours de l'écriture, mais aussi de la mémoire comme un dévoilement, reproduisant la présence et le souvenir comme une répétition. Derrida pousse la comparaison jusqu'à opposer la vérité à son symbole, l'être au modèle, et mentionne le risque d'une simulation de « l'essence » qui peut survenir dans ce qu'il définit comme une « mauvaise écriture ». De fait, la façon dont sont organisées nos sociétés peut conduire les êtres humains à reproduire non seulement la forme mais aussi l'essence d'un discours, son fond. Parfois les jeunes intimidés ou mal préparés à prendre le risque d'avoir leur propre pensée, n'osent ou ne savent trouver un fondement en eux-mêmes; par conséquent ils ne s'habituent pas à leur propre discours qui, bien qu'il soit correct, leur semble sonner risqué et ils préfèrent se taire et laisser la place à l'autorité. À l'autre bout de la chaine le sujet devenu supposé savoir n'ose pas non plus remettre en question les savoirs hérités de la tradition… L'un parle, l'autre pense en secret, un autre fait comme si tout allait bien et la conscience hiberne, anesthésiée ou intimidée par le volume des informations. Ce sont les pseudo experts et la télé qui dictent la marche à suivre. Certains discours politiques paraissent des simulacres de

pensée remplis de formules toutes faites et qui se réduisent à renforcer la montée des extrémismes et des inégalités, en alimentant la concurrence. Ainsi l'on risque de désapprendre l'authenticité philosophique au profit des opinions socialement valorisées, comme le dénonçait déjà Socrate.

> « *Je me suis uni au courage de quelques êtres, j'ai vécu violemment, sans vieillir, mon mystère au milieu d'eux, j'ai frissonné de l'existence de tous les autres, comme une barque incontinente au-dessus des fonds cloisonnés* »[36]

L'heure de l'accouchement est cet instant où, parfois, après de longues années d'étude, d'exercices et de préparation, un groupe se reconnait capable grâce à sa plasticité, de concevoir quelque chose de son propre chef, qui se révèle être une contribution inédite à tout ce qui a déjà été dit et écrit, et d'expérimenter à son tour sa qualité d'auteur, trouvant ainsi sa liberté d'expression et la position qui lui semble adéquate dans un groupe humain. La découverte transdisciplinaire pointe et se révèle après un lent parcours de gestation qui n'obéit pas toujours au calendrier, et l'expression de la connaissance nouvelle survient comme une tornade de risque qui réclame courage et intégrité pour soutenir ce discours naissant. L'humain se découvre un visage et éclate de rire dans les allées du labyrinthe : le voilà de façon impromptue devant la sortie :

- « *Il n'y a plus de peuple trésor, mais, de proche en proche,* ***le savoir vivre infini de l'éclair,*** *pour les survivants de ce peuple* » (12/ Char, opus cit p.86)

Suivant les pas de Socrate, mort pour nous garder le droit de philosopher, il faut faire le pari que la dialectique constitue une « antidote »[37] contre ceux qui prétendent réifier, endurcir l'humain, le changer en une mécanique docile et

[36] CHAR, René in *Le nu perdu*, p.26 Gallimard, France,1978
[37] DERRIDA, op. cité., p. 46, 101, 68, 69.

inhabitée, un jouet, une statue ou une personne machine, et le faire fonctionner dans les institutions qui se plaisent à détruire ou étouffer tout ce la culture humaine nous a légué de meilleur : notre conscience, qui fonde notre dignité et permet à nos vies d'avoir du sens et de se rencontrer autour de ce sens partagé. Selon Derrida, la dialectique est le meilleur exorcisme qui se puisse opposer à la terreur de l'enfant menacé par les ogres. Derrida analyse soigneusement le moment où Socrate demande à Alcibiade, en guise de remède, de « se soumettre à une recherche mutuelle, de chercher à se connaitre lui-même par le détour du langage de l'autre ». Cet autre à la douane du savoir, qui vous entrouvre la porte d'une frontière vers la liberté inconnue de composer son œuvre et vous permet de passer et de vous trouver vous même…

« Passe,
La bêche sidérale,
Autrefois là s'est engouffrée.
Ce soir un village d'oiseaux
Très haut, exulte et passe.»[38]

Sur ce chemin transdisciplinaire, une piste possible et concrète qui témoigne de l'avancée des travaux est l'observation des métamorphoses des objets de savoir que nous élaborons. L'objet de savoir, **ce tiers montré,** porte en lui-même les vestiges, les fils conducteurs des découvertes, les formes que le dialogue a engendré. Selon la façon dont l'objet de savoir a été conçu, collectivement, il peut assumer un rôle éthique, permettre à notre plasticité de se mettre en jeu, favoriser l'expression des sujets et être le support du dialogue qui permet la transformation et l'évolution transdisciplinaire des uns et des autres. Au lieu de nous diviser par la confrontation, l'exclusion ou la censure, nous pouvons élaborer un sens commun dans des productions collectives inédites, (revues, articles, performances), lors des intervalles, en faisant circuler entre nous, des livres, des lettres, des articles, des essais, des e-mails, des vidéos, etc., en somme, en faisant circuler le savoir, les problèmes de sens

[38] CHAR, René in *Fureur ET Mystère, p.*55 Gallimard, France,2004.

qu'il pose et en nous donnant le temps de l'écoute, et laissant la vie nous travailler au corps. Les tentatives de dialogue sont nombreuses dans les organisations, les impasses continuent et se multiplient, toutefois il ne faut pas abdiquer du sens pour le collectif. Car si les sociétés actuelles se refusent pour des raisons politiques économiques et sociales à faire une vraie place à la question philosophique de l'exercice de la conscience éthique au sein de ses institutions, il y a toutefois des ligne de pas-sage qui rendent possible l'avènement de cette conscience au sein des organisations

VERS UNE GESTION TRANSDISCIPLINAIRE DE LA RECHERCHE?

Nous assistons aujourd'hui aux premiers pas de l'évolution transdisciplinaire de la recherche universitaire, à de nombreux endroits du globe le dialogue émerge de façon formelle ou non formelle sous le mode d'ateliers transdisciplinaires, de congrès et de colloques ou de séminaires transdisciplinaires. J'ai moi même animé au UNIFIEO, à Osasco au Brésil, plusieurs ateliers et séminaires transdisciplinaires avec la présence d'une vingtaine de chef de départements de différentes facultés, dont l'origine variait de la littérature brésilienne à la physique nucléaire et de nombreux professeurs invités, membres du CIRET et du CETRANS. J'en retiens à la fois des débuts passionnants et difficiles, car le travail s'effectuait surtout sur la base du volontariat et outre le fait de comprendre la transdisciplinarité nous n'avions pas de problématique précise autour d'un projet de recherche défini. Les dialogues ont été très nourris et féconds pour notre pratique professionnelle, mais après deux ans de concertation l'expérience s'est interrompue faute de temps et de financements.

En observant les travaux de mes collègues partout dans le monde, il semble que la recherche transdisciplinaire donne le plus de résultat lorsqu'elle se fait autour d'une problématique précise avec un projet de résolution et qu'elle convoque pour cela des

chercheurs de plusieurs disciplines. En cas elle s'apparente au concept de *transformative research :* [39]

> *« Researchers must communicate to be grounded in reality in order to avoid illusions and denial.The illusion of success is not the same as actual success.(…)Many agencies operate under the illusion that they are funding TR and the brigthest researchers, but the proof is in the pudding. What are the résultant advances? Are they truly revolutionnary, or do they represent pedantic, minimal advances? Do they help alleviate the tremendous personal, social,environnemental and economic problems that currently face humans? If these problems cannot be solved, there is little hope for continuing human civilizations. »*

La question qui se pose à la recherche est de savoir si elle parvient effectivement à résoudre les problèmes humains auxquels nous faisons face, sociaux, environnementaux, économiques, philosophiques, éthiques, si elle est vraiment en ce sens, une recherche transformatrice. Est elle vraiment au service de l'humain? Au service de l'autre? A-t-elle les conditions de capaciter mutuellement les personnes, apporte-t-elle des réponses concrètes?

Cette attitude transformatrice en recherche qui implique une attitude transdisciplinaire est très proche de l'attitude philosophique dans la mesure où elle vise à trouver du sens et à nous rendre capables de résoudre les problèmes humains qui y sont attelés. Nous l'avons maintes fois explorée en collaboration avec PSA et le CIRET.[40] Une gestion transdisciplinaire de la recherche devrait donc se mettre en place à partir d'une problématique, ou de plusieurs problématiques précises (et bien souvent ces problématiques ont une portée philosophique), et autour d'un projet de résolution qui implique la consultation ouverte d'experts de plusieurs disciplines. En

[39] J.T. Trevors G.H. Pollack, M.H. Saier jr. L. Masson in Transformative research, definitions, approach and consequences Springer, published on line 25 Mai 2012 USA.

[40] Voir l'ouvrage « Transdisicplinarity, Education, Philosophy and Applications », publié par A. Ertas & B. Nicolescu, en 2014, Editions TheAtlas, USA comprenant d'importants articles de Brenner, Ghils, Debono, Boutet, Verdiani ou Drugus. Voir également sur le thème croisé de la recherche scientifique, de la plasticité et de la transdisciplinarité, des articles collaboratifs dans PLASTIR 8, 09/2007 et PLASTIR 11, 06/2008

ce sens cette gestion pourra plutôt être constituée de plusieurs personnes issues de différentes disciplines, pour que la multi-perspective et la multi-référence soient effectives, autour d'une ou plusieurs problématiques communes, pouvant être des problématiques nées dans un contexte disciplinaire, mais ayant une dimension transversale.

Qui suis je ? par exemple est un problème philosophique, mais il serait très intéressant d'écouter la réponse d'un physicien, d'un médecin, d'un pilote, d'un pédagogue, etc. Enfin pouvoir réunir toutes ces idées dans une recherche commune de sens. Ce ne sont là que de modestes pistes issues de la philosophie pour nourrir le débat transdisciplinaire en l'invitant à s'inspirer de Socrate et faire de la production du savoir une véritable co-naissance, à partir du face à face avec autrui médié par le tiers montré, l'objet de savoir : le don des morts.

ICONOGRAPHIE : Œuvres de l'auteur : Figure 1 : *Ève* (à partir de Eve de Rodin) ; Figure 2 : Série Oeuvre au bleu - huile sur toile 30x 40 pouces^ Figure 3 : *Les mains de printemps*